

Bulletin de la section Chasseron du Club Alpin Suisse

Mai 2020

Président	François Oppliger, Môtiers <u>oppliger.francois@net2000.ch</u>	P 032 861 27 93 N 079 574 73 81
Caissier et fichier des membres	Sandra Aeby Perrin, Travers <u>caissier.cas@gmail.com</u>	P 032 863 30 89
Intendant des Illars	Blaise Huber, Fleurier <u>illars@bluewin.ch</u>	N 079 654 15 83
Intendant de la Singla	Julien Casaubon, Sion <u>jul.casaubon@gmail.com</u>	N 079 294 30 08
Commission des cabanes	Mélanie Leuba, Sugiez <u>mela.leuba@yahoo.com</u>	N 079 574 73 28
Responsable OJ	Vacant	
Responsable des courses	Vincent Chédel Sugiez <u>v.chedel@gmail.com</u>	N 079 220 63 76
Chef du matériel	Isabelle Vaucher, Couvet <u>Isabelle2115@gmail.com</u>	N 079 626 31 26
Rédaction du bulletin	René Kaufmann, Corcelles NE <u>bulcas@bluewin.ch</u>	N 079 626 00 00
Site Internet :	<u>www.cas-chasseron.ch</u>	

GARDIENNAGES

**Aucun gardiennage en mai, juin ?
Le mazot des Illars est fermé**

Modifications réservées. Se référer au site internet.

PROCHAIN BULLETIN : juin 2020

Délai de remise des documents : **25 mai à l'adresse suivante : bulcas@bluewin.ch**

Message du Président

En ces temps mouvementés, nous devons absolument nous protéger contre la maladie provoquée par ce satané virus. La seule façon de nous en sortir, sans trop de dégâts, c'est de nous déplacer au minimum.

Patience, patience, il faut attendre que la pandémie soit derrière nous. Après, nous aurons, à nouveau, la possibilité de pratiquer, en groupes, nos activités préférées.

Il apparaît raisonnable de reprendre les mesures suivantes pour le mois de mai :

« supprimer l'assemblée du 8 mai, les travaux de printemps prévus pour le 16 mai et les courses programmées durant tout ce mois »

Il va de soi que l'accès aux Illars reste interdit durant cette période et que les éventuelles réservations soient annulées.

Le programme prévu pour le mois de juin est maintenu jusqu'à nouvel avis. Sa confirmation dépendra de nos autorités et de l'association centrale. Par contre **l'assemblée du vendredi 5 juin est d'ores et déjà annulée** puisque la date limite fixée par le Conseil fédéral pour une ouverture plus généralisée de nos activités en groupes ne sera connue que le lundi 8 juin.

Le maintien ou non des courses de juin sera pris pendant la semaine qui précède la course, en fonction de l'évolution de la situation sanitaire du coronavirus.

Nous souhaitons que, malgré cette période perturbée, nous aurons le plaisir de nous retrouver en pleine forme et que nous n'oublierons pas de nous protéger par des gestes aussi simples que ceux de se laver les mains.

Un tout grand merci pour votre collaboration dans cette période compliquée à souhait. Soyons plus patients que jamais.

François Oppliger



Mise à jour du 24 avril 2020

Au cours des prochaines semaines, le Conseil fédéral assouplira progressivement les mesures de protection contre le coronavirus. A l'heure actuelle, la devise reste : « Restez chez vous, surtout les personnes malades ». C'est pourquoi le CAS s'en tient à sa recommandation précédente de s'abstenir pour l'instant de faire des courses de montagne et de pratiquer la randonnée à ski.

Divers concepts de protection sont en cours d'élaboration

En collaboration avec des représentants des sections et l'Association Cabanes suisses, le CAS travaille d'arrache-pied à l'élaboration d'un concept de protection pour l'exploitation des cabanes de montagne. L'objectif est de le finaliser d'ici au début du mois de mai et de le mettre à la disposition des cabanes et des sections. Cela devrait permettre aux gardien-ne-s de cabane de prendre les précautions nécessaires cet été. Nous espérons vivement que la réouverture des entreprises de restauration sera à nouveau possible le 8 juin au plus tard. Les cabanes du CAS restent fermées pour le moment.

Lors de la conférence de presse du 22 avril, la ministre des sports, Viola Amherd, a annoncé que les activités sportives sans contact physique seraient à nouveau autorisées à partir de début mai 2020. La condition préalable est que les règles d'hygiène et de « distanciation sociale » puissent être respectées et que des concepts de protection appropriés soient déposés. Cet assouplissement aura, entre autres, un impact direct sur l'escalade sportive de compétition et les salles d'escalade. Pour que ces dernières puissent rouvrir le plus rapidement possible, le CAS est en contact étroit avec la Communauté d'intérêts CI Murs d'escalade. Celle-ci et le CAS ont élaboré un concept de protection qui doit être soumis à l'Office fédéral du sport OFSPO d'ici au 27 avril 2020.

Les activités associatives et donc l'ensemble des activités des sections du CAS demeurent interdites.

Le Secrétariat administratif du CAS reste fermé au moins jusqu'au 11 mai

Le Secrétariat administratif du CAS est fermé depuis le 17 mars 2020. Son fonctionnement est bien sûr garanti. Tous les collaborateurs et collaboratrices restent joignables par courrier électronique et numéro de téléphone direct.

+ % + % +

COURSES ET MANIFESTATIONS FUTURES ? ? ?

Course de section - Montagne de Boudry Samedi 6 juin 2020

- Rendez-vous :** 08h00 Champ-du-moulin.
Dans la mesure du possible regroupement organisé.
- Programme :** Treymont, Métairie Montandon, Grande Ecoerne, Signal du Lessy.
Retour par le Pré-au-Favre, la Ferme Robert et le Saut de Brot.
Marche d'environ 6h30 sur des chemins et sentiers forestiers.
Circuit comprenant un dénivelé d'environ mille mètres.
- Equipement :** Bons souliers de marche, équipement contre la pluie...
Pique-nique pour le repas de midi.
- Inscriptions :** **Jusqu'au 1^{er} juin 2020**, auprès de François Oppliger
Tel 032 861 27 93
Portable 079 574 73 81
Courriel : oppliger.francois@net2000.ch

Au cas où nous serions encore confinés ce jour- là, possibilité de reporter cette date
au **samedi 13 juin 2020**

Course de section Steingletscher - glacier du Rhône – hôtel Belvédère Furka Randonnée Glaciaire du 1er au 3 juillet 2020

(voir bulletin de mars)

Course de section Mont-Rose versant italien 12 au 15 juillet 2020

(voir bulletin de mars)

Notre bivouac de la Singla (3179 m.)

a 50 ans en 2020



Intendant de notre bivouac de l'Aiguillette à la Singla de 1987 à 1995, je m'étais intéressé aux 29 premières années de son existence, soit de 1966 à 1995.

Lors de la course du 30 septembre 1990 commémorant le 20^{ème} anniversaire de son inauguration, j'inscrivais à la dernière page du premier livre de cabane le nom des 9 participants à cette magnifique course et qui venaient s'ajouter à l'impressionnante liste de 3075 personnes de passage au bivouac. Grâce aux nombreux messages et anecdotes que j'avais pris soin de relever avant de remettre ce livre à notre bibliothécaire de l'époque, je souhaite vous relater les moments forts vécus par quelques alpinistes de passage à notre bivouac et de vous faire revivre le projet de sa construction, de sa réalisation à son inauguration.

Mon récit débute donc en 1966, lorsque dans son rapport annuel de décembre, Edouard Jeannin retrace avec précision les événements de l'année écoulée.

En voici quelques extraits : « *L'évènement marquant pour la section est sans aucun doute l'acquisition de 816^{m2} de terrain autour des Illars. (...) L'achat de terrain aux Illars n'ayant pas mis à contribution les deniers de la section, nos finances restent saines et nos disponibilités nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance dans le cadre d'une extension à long terme de notre activité clubistique. (...) Nous pouvons envisager de multiples projets intéressant l'activité de la section. Ils vous seront bien sûr proposés et vous serez libres de les accepter ou de les rejeter. (...) Pourquoi n'apporterions-nous pas notre tribut à l'alpinisme en édifiant un "Bivouac fixe" moderne et bien équipé dans un secteur isolé et difficile de nos Alpes, où il rendrait de très grands services ?* ».

Il n'en fallu pas plus pour redonner vie à ce merveilleux projet que Jean Schelling avait déjà esquissé en décembre 1952, soit 14 années plus tôt !

Année 1967

En parcourant le bulletin de juillet, je découvre un article de René Cavadini intitulé « *En attendant l'étude de notre futur bivouac fixe* ». René se penche sur les plans de notre refuge et un détail l'inquiète tout particulièrement : « *Il conviendrait de fixer exactement ... de quel côté la porte doit s'ouvrir* ». Il s'explique en reprenant l'anecdote publiée par la Tribune de Genève qui raconte la mésaventure vécue par trois alpinistes au refuge des Leschaux, situé dans le massif des Grandes Jorasses, peu de temps après sa construction grâce à un don du club alpin belge ! S'ouvrant vers l'extérieur, la porte du refuge fut complètement obstruée par la neige durant la nuit, bloquant du même coup nos trois alpinistes. Ils racontent : « *Nous avons employé de l'eau chaude, une petite cuillère, puis à nouveau le marteau. Enfin, en utilisant une gamelle, par l'ouverture ainsi pratiquée, nous nous sommes dégagés au bout d'une heure. Nous avons échappé à la montagne mais nous avons failli être prisonniers du refuge* ».

René termine en insistant sur le fait que le plus petit détail, dans une entreprise quelconque, peut avoir des répercussions insoupçonnées.

En septembre, la "Commission du bivouac fixe" voit le jour. Elle est organisée de la manière suivante :

Président : Edouard Jeannin,

Président d'honneur : Jean Schelling.

Administration et finances : Charly Berthoud, Denys Minder, Joseph Schmid et Henri Müller.

Construction et transports : Louis Jeanneret, Georges Bieler, André Corsini et Constant Lebet.

Emplacement et équipement : René Marcoz (guide), Pierre Cretton (guide), Michel Vaucher (guide), Jean-Marc Béguelin et Jean-Pierre Herren.

Réunie pour la première fois le dimanche 12 novembre 1967 à l'hôtel National, cette commission mentionne dans son premier procès-verbal que : « *Les gardiens de cabanes et guides de la région choisie, membres expérimentés des sections ayant une cabane dans le secteur, sont unanimes à reconnaître l'utilité d'un bivouac au pied de la Singla, endroit déjà retenu sur les conseils de René Marcoz. (...) En se basant sur un type de bivouac comparable à celui du Mischabeljoch (construction préfabriquée métallique en demi-lune) et propriété de la section genevoise, son coût pourrait osciller autour des 25'000 francs pour 12 couchettes, y-compris le transport et l'équipement* ».

Afin de réunir les fonds nécessaires à sa construction, un "Fonds du Bivouac" est créé. Grâce à de généreux donateurs, la somme déjà réunie s'élève à 5'500 francs au 31 décembre.

Année 1968

Dès sa création, la "Commission du bivouac fixe" anime une rubrique dans notre bulletin intitulée "Le coin du bivouac". Au fil des mois, elle se fera le porte-parole de ce qui se dit et se fait pour que notre bivouac puisse voir le jour. Dans le bulletin de mars, elle livre ses premières impressions : « *Si tout va bien !... Et pourquoi cela n'irait-il pas ? Soyons confiants et optimistes, nous l'aurons notre Refuge dans les Alpes ! Vivre c'est créer !* »

Pour faciliter la tâche des responsables quant au choix de son emplacement, aux commandes d'un avion, J. Margot accompagné de D. Schelling n'hésitent pas à survoler la région de la Singla pour la photographier. Puis H. Reuge se dit que l'avis d'un homme politique est également important. Lors d'un voyage en train, il rencontre R. Bonvin, Conseiller fédéral valaisan, qui lui aurait glissé dans l'oreille : « *Je suis convaincu que l'emplacement prévu pour le bivouac est parfaitement bien choisi !* ».

Et enfin, c'est au tour du Comité Central de se manifester et d'inquiéter sérieusement notre grand argentier qui voit diminuer les subventions accordées pour la construction de 66% à 50%. Devisé à 28'000 francs, le montant de la facture sera donc de 14'000 francs pour la section. Quant au "Fonds du bivouac", il affiche 6'000 francs !

Le moral et la confiance demeurent inébranlables à Chasseron. Deux équipes composées de membres de la commission du bivouac et accompagnées de deux représentants de la commission des cabanes du C.A.S. se rendent sur les lieux, à l'Aiguillette de la Singla, successivement les 22 août et 7 septembre.

Finalement les évènements se précipitent les 28 et 29 septembre lors de l'assemblée des délégués à Flims. Nos représentants rapportent le message réconfortant suivant : « *La subvention de 50% pour la construction de notre bivouac est officiellement accordée. D'autre part, l'emplacement choisi ayant été déclaré favorable et judicieux, aussi bien par la commission des cabanes du CAS que par le géologue consulté, la deuxième phase de notre projet, celle destinée à élaborer les plans définitifs de détails, peut débiter* ».

Année 1969

L'année démarre sur les chapeaux de roue pour la commission du bivouac qui se réunit le 23 janvier. Elle propose une solution bien différente et surtout plus esthétique qu'une structure métallique. Le nouveau projet prévoit une construction en madriers de sapin traités et imprégnés.

Les 12 et 13 avril, une course de reconnaissance à l'Aiguillette est organisée. Elle suscite l'intérêt au sein de la section puisque 28 participants sont réunis au départ du téléski d'Arolla. F. Matthey écrit dans son récit de course : « *Temps parfait ; à peine quelques filasses pour nous rappeler que le foehn nous accorde un répit précaire en retenant sur la chaîne vaudoise la marée qui déferle de l'Atlantique. Aux Vignettes, la soirée sera mémorable : Le brouhaha joyeux s'organise peu à peu et un chœur chaleureux fera vibrer dans la nuit toutes les pierres de la cabane. (...) Les autres occupants, subjugués, ne pourront que se joindre à ce flot ininterrompu d'harmonies mâles, parfois rauques, mais si joyeuses et enthousiastes que la tempête peut tournoyer au dehors, emportant les chocards. Le lendemain, la couche de neige s'est épaissit, le temps est bouché et un vent violent souffle. A 10 h, la décision est prise, battre en retraite sur les traces d'hier. Il faut hélas renoncer à se rendre au bivouac* ».

En juillet, "le coin du bivouac" annonce la nouvelle tant attendue : « *Enfin ! Le grand départ de la construction a sonné et les mesures nécessaires ont été prises en conséquence. Grâce à notre ami G. Bieler, le châssis de fer pesant plus de 500 Kg et le réservoir à eau ont été transportés à Orsières. D'autre part, le Comité Central a accepté que nous baptisions notre refuge "Bivouac de l'Aiguillette à la Singla".*

Un seul regret, cependant bien amer : afin de bénéficier des subventions accordées par l'assemblée des délégués, notre refuge sera construit en bois recouvert de tôle en lieu et place de la construction bien étudiée et très esthétique en madriers de sapin imprégnés, durable et résistant, preuves en sont les cabanes de Bertol, Orny et Saleinaz ». On y apprend également que l'arête où sera édifié le bivouac a été purgée des nombreux blocs de rocher qui l'encombraient. Il aura fallu 22 coups de mine !

Quant à la souscription, elle atteint 14'300 francs le 13 juillet, crevant ainsi le plafond initial que s'était fixée notre section.

La phase consacrée au transport du matériel à l'Aiguillette ainsi que le montage du bivouac se déroulent du 12 au 17 août et dans un article parût dans le bulletin d'octobre, E. Jeannin s'exclame : « *Le bivouac est construit ... OUI ! Notre projet est devenu réalité* ». La technique de construction utilisée est également dévoilée. C'est ainsi que nous apprenons que le bivouac repose sur un cadre métallique en forme de U d'un poids de 500 Kg et supporté par 9 pieds. L'extérieur se compose de lambris de 30 mm doublés d'une tôle profilée de 1,2 mm galvanisée et peinte alors que l'intérieur est isolé par un liège de 40 mm et doublé de lames de sapin de 16 mm. Son poids est estimé à 10 tonnes. L'ensemble est solidement haubané par des câbles passant par-dessus le toit.

A peine terminé mais pas encore inauguré, le 20 août 1969 G. Zwahlen et C. Bournissen, deux membres de la section chaux-de-fonnière, sont les premiers visiteurs à inscrire leur nom dans ce premier livre de notre cabane. Ils avaient projeté de réaliser l'arête de la Singla mais malheureusement en raison du mauvais temps et de la neige, ils doivent renoncer à cette course et mettent le cap sur le Pigne d'Arolla.

Et pour rendre hommage à tous ceux qui, de par leur dévouement et leur générosité ont participé de loin ou de près à la réalisation du bivouac, je reproduis ci-dessous le texte intégral figurant en première page de ce livre et signé par R. Huguenin le 27 septembre 1969.

Cher ami alpiniste,

Plus près de l'abri sous-roche que de la cabane-palace, le bivouac fixe de l'Aiguillette de la Singla revendique une double paternité. Il est l'œuvre de deux présidents de la sections chasserons du C.A.S. :

Un prospecteur éclairé : Jean Schelling.

Un réalisateur : Edouard Jeannin.

De très nombreux clubistes enthousiastes et modestes, des constructeurs expérimentés les ont soutenus dans leurs soucis, leurs études, leurs projets, leurs intentions pour que le rêve d'un jour une réalité.

Dates importantes

12.12.1952 Le mot "Bivouac fixe" est lancé, accompagné d'un don présidentiel.

08.09.1967 Création d'une commission du "Bivouac fixe".

22.08.1968 Déplacement à l'Aiguillette en compagnie de René Marcoz et choix de l'endroit où sera construit le bivouac.

07.09.1968 Déplacement à l'Aiguillette des membres de la commission des cabanes du C.C.

28.09.1968 L'assemblée des délégués à Flims accepte de subventionner le projet.

15.07.1969 Arasement de l'arête de l'Aiguillette (22 coups de mines).

22.07.1969 *Pose du cadre métallique nécessaire au support du bivouac.*
12.08.1969 *Transport du bivouac et du matériel à l'Aiguillette.*
13-17.08.1969 *Montage du bivouac.*
27.09.1969 *Travaux de finition.*

Cher ami alpiniste,

Le voici enfin ce bivouac de l'Aiguillette de la Singla, qui te permet de réaliser l'ascension désirée de ton for intérieur ; tremplin, il te lance dans les mille et une voies du massif de la Singla ; refuge, il te retient à l'abri de la tourmente ; oasis de ce pays où le temps n'a plus ni fièvre ni mesure, il t'offre sa terre de passage ; halte enfin, ne se veut-il pas au service de tous pour que, par-delà les belles heures des grands jours, demeure l'idéal du C.A.S. : survivre.

27 septembre 1969 - Roger Huguenin

En poursuivant la lecture du livre de cabane, je découvre qu'en cette période automnale de nombreux membres de notre section sont montés au bivouac. L'un d'entre eux écrit le message suivant « *Bon confort, premières filles à la cabane !* ».

Puis peu de temps après et pour un confort d'un tout autre aspect, l'escalier métallique facilitant l'accès à la porte d'entrée et les latrines sont héliportés et déposés à côté du bivouac.

Et l'activité alpine en ce mois d'octobre est particulièrement intense. A deux reprises, les 11 et 12 puis les 18 et 19, Jean-Marc Béguelin et Charles Raymond ouvrent de nouvelles voies dans la face ouest du Bec de la Sasse.

En cette fin d'année, la situation financière préoccupe une nouvelle fois notre caissier car le coût de construction initialement devisé à 28'000 francs devrait atteindre 39'000 francs ! Alors que les subventions du Comité Central sont maintenues à 14'000 francs, notre président lance un appel afin de combler la crevasse !

Quant aux tarifs pour un passage ou une nuit, ils sont fixés respectivement à 2.50.- et à 7.50.-

Année 1970

2,5 mètres, c'est la hauteur de neige mesurée le 15 mars aux Illars ! La neige tombée en abondance sur le Jura et les Alpes préoccupe l'esprit des membres qui ont participé à la construction du bivouac. Comment son toit résiste-t-il à autant de neige ? Et la porte, est-elle bien fermée ? Les haubans sont-ils suffisamment tendus et bien accrochés ? Voilà autant de questions auxquelles Jean Page, premier intendant de cette petite merveille, se réjouit d'y apporter des réponses pour rassurer les plus inquiets. D'autres, plus optimistes, rêvent à la grande fête inaugurale prévue au mois de juin et pour laquelle une commission d'inauguration est créée. A sa tête : R. Huguenin, entouré de J. Page, E. Jeannin, C. Berthoud, B. Jeanneret, J.-M. Béguelin, R. Marcoz, G. Bieler, D. Minder et J. Wiedemeier.

Côté finances, la rubrique "Le coin du bivouac" parue dans le bulletin du mois de mars communique les chiffres suivants :

5'000 francs, c'est la rallonge supplémentaire accordée par le Comité Central.

20'000 francs, c'est ce que contient le Fonds du Bivouac grâce à la grande générosité des membres.

Les 11 et 12 avril, notre section organise sa première course officielle au bivouac. Neuf membres y prennent part et R. Huguenin raconte : « *Lentement, en colonne d'artilleurs, silencieusement nous gagnons le premier objectif : la cabane des Vignettes. Par un ciel bleu, immensément bleu.(...) Au pied de la moraine d'Otemma, nous mettons les peaux pour la Xème fois. La neige se fait plus profonde. Pas à pas, mètre par mètre, foulée par foulée, le refuge est atteint ; -4° à l'extérieur, -6° à l'intérieur* ». Il termine son récit par ces quelques lignes : « *Cette course a permis aux spécialistes de constater que notre Bivouac a tenu le coup dans ce terrible hiver 1969-1970. Très respectueuse, la neige ne l'a pas étouffé ni rempli, ni bousculé. Par contre il faudra attendre des jours meilleurs pour utiliser l'édicule situé à 50 m., bourré à ras bord et fermé jusqu'à nouvel avis* ».

L'or blanc, si généreux cette année, ne fait pas que des heureux. L'accès à la cabane Chanrion étant incertain jusqu'au 20 juillet, la décision est prise de repousser la date de l'inauguration du bivouac du 28 juin au 30 août.

Jour J-1, le cœur est à la fête. A la veille de l'inauguration, Chanrion est en pleine effervescence pour accueillir et héberger les 88 convives. Parmi eux, un pasteur et un chanoine, un guide, deux présidents de commune, deux représentants du Comité Central, les sections amies et nous, Chasseron avec plus de 60 membres. R. Dellenbach, J. Martin et J. Nick sont appelés en renfort à la cuisine, alors que d'autres membres s'improvisent garçon de café pour la circonstance.

Voici quelques extraits d'un article paru dans le bulletin spécial consacré à l'inauguration du bivouac : « *Chacun improvisa cette soirée selon son goût et surtout selon l'endroit où les hasards de la soif l'avaient poussé. C'est ainsi que l'on en vit qui buvaient beaucoup et parlaient peu, d'autres qui parlaient beaucoup et buvaient peu, d'autres enfin (sûrement des gars de Chasseron !) qui buvaient et parlaient tout à la fois. Et il y a fort à parier que le principal sujet de conversation tournait non pas autour du pot, mais autour du Bivouac.*

A l'aube du 30 août, il y avait de quoi décourager les plus enthousiastes à la vue de ce temps pisseux et si peu en accord avec ce que nous devons vivre quelques heures plus tard. (...) L'imposante file des clubistes et des invités s'égrena tout au long du chemin menant à la Singla.

Spectacle inhabituel que ce fourmillement multicolore sur le glacier d'Otemma. (...) Il est là; on le voit, fièrement accroché sur son îlot rocheux, magnifiquement paré, habillé et pomponné par les soins des décorateurs de service (J. Page et son équipe). (...) Avant de lui rendre hommage, chacun est venu déposer son obole : une belle bouteille de Fendant qui s'est alignée avec les autres en attendant d'être bue. Puis c'est dans le soleil que le pasteur Gerber et le chanoine Mayor présidèrent à la bénédiction en une cérémonie brève et émouvante. Doudou retraça ensuite les principales étapes de cette audacieuse entreprise dont il fut l'ardent promoteur ».

A noter que deux semaines plus tard, la cabane Panossière était inaugurée à son tour. Dans notre bulletin de novembre, R. Huguenin écrit : « *Sœurs de cette vallée de Bagnes, en laquelle elles ont assuré leurs fondations, l'Aiguillette et la Panossière, mieux que de se prêter au jeu de la comparaison, se complètent admirablement dans la pensée de l'alpiniste* ».

Année 1971

Pour cette seconde année d'activité, la "Commission du bivouac fixe" se compose de J. Page (intendant), J.-M. Béguelin, R. Marcoz, G. Bieler, D. Minder et J. Wiedemeier.

Et pour mémoire, voici ce que coûtait une nuit passée au bivouac. Pour les membres du CAS : 4 francs - les enfants de membres jusqu'à 16 ans révolus : 2,50 francs - les non-membres : 9 francs - les enfants jusqu'à 16 ans : 6 francs.

Malgré l'absence d'évènements marquants au cours de cette année, notre intendant mentionne dans son rapport annuel du bivouac une légère augmentation des nuitées : 181, soit 8 de plus que l'année précédente.

Année 1972

Cette année, le bivouac est particulièrement sollicité par notre section qui l'inscrit à deux reprises dans son programme de courses :

La première sortie est fixée aux 24 et 25 juin. Les participants sont E. Jeannin, J. Page, J. Wiedmeier, M. Jaccard, S. Droz et A. Grossenbacher qui raconte : « *Nous parquons les voitures près de Chanrion et montons une partie du glacier d'Otemma dans de bonnes conditions. Mais ...! Voici la grande pente encore fortement enneigée, plus favorable à des skieurs qu'à des marcheurs. Nous enfonçons jusqu'aux genoux. Pendant le souper, nous voyons arriver six skieurs de la section Diablerets. Depuis la prise d'eau, ils n'ont dû porter les skis que pendant 20 minutes !* »

La seconde se déroule les 12 et 13 août et réunit 14 membres. Parmi eux, R. Marcoz, J. Page, M. Tombez, J.-M. Béguelin et J.-C. Berthoud ont une petite idée derrière la tête, celle d'escalader le sommet N de la Singla. Ils écrivent « *Les prises sont souvent renversées, comparables aux tuiles d'un toit, même givrées dans la partie supérieure. Les difficultés se situent surtout dans la dernière longueur de corde. Un surplomb doit être franchi avant le passage des dernières dalles. Les difficultés oscilleraient vraisemblablement entre le 3ème et le 4ème degré supérieur. L'ascension a duré un peu plus de 2 heures, jusqu'au sommet N de la Singla, 3702 m d'altitude. Un phénomène intéressant : le spectre du Broken a été observé au sommet. Ayant atteint la limite du brouillard, nos ombres agrandies se profilaient au-dessous de nous, chacun ne voyant que la sienne* ».

Il est à relever que cette ascension est remarquable puisque la voie choisie est une première. Elle sera en effet décrite dans la revue Les Alpes du mois de mai 1973 puis homologuée et baptisée "Eperon Chasseron".

A en croire le message « *en voyage de noces* » laissé par ce couple de Bruxelles de passage en septembre, certains choisissent la mer et ses hôtels de luxe alors que d'autres préfèrent la montagne et ses refuges à l'occasion d'une lune de miel.

Hélas, les messages ne sont pas toujours synonymes de bonnes nouvelles. En effet, Jean Page déplore la première d'une série d'effractions à l'encontre de notre armoire privée.

Années 1973 et 1974

Au cours de ces deux années, plusieurs organismes choisissent notre bivouac pour des camps et des cours. A trois reprises, l'école d'alpinisme de la Fouly organise un cours de perfectionnement puis c'est au tour du Service des loisirs J+S de Genève et du Rotary de passer par notre bivouac lors de la traversée Chanrion - Arolla.

En 1974 Michel Jaccard est nommé au poste d'intendant.

« J'ai rêvé toute ma vie d'être une hôtesse de l'air, j'ai rêvé toute ma vie d'avoir les fesses en l'air ... ». C'est peut-être sur cet air de Dutronc que la vingtaine de membres inscrite à cette course un peu particulière s'est envolée depuis l'aéroport de Sion ce 20 avril. Parmi les passagers, F. Anker raconte « 0920, ready for take-off, le premier Porter décolle sous un soleil radieux, 8m/sec, Thyon 2000, Grande-Dixence, puis virage sur l'aile ; il y en a qui deviennent verts (...). Après avoir déposé ses passagers sur les flancs du Pigne d'Arolla, l'avion repart. Il faudra encore une demi-heure à nos membres pour atteindre le sommet. La descente se fera par le glacier de Breney pour ensuite atteindre, après une courte montée, le col des Portons. Le bivouac est en vue et affichera complet en accueillant cette joyeuse cohorte. Nos cuistots font des miracles avec des fonds de bouteilles. Faire du thé, de la soupe et monter les degrés avec des restes, il faut le faire. Bravo les gars, vous êtes des champions (...). Châteauneuf, Morgon, Salvagnin, Béroche, Epesses, St-Saphorin, Auvernier, autant de calories pour une bonne nuit de sommeil ».

Année 1975

Des exploits ont marqué la vie de notre bivouac, comme celui réalisé les 2 et 3 janvier par le guide d'Evolène, Michel Siegenthaler accompagné d'un alpiniste de Bramois. Partis le 2 janvier des Vignettes, ils se dirigent vers l'arête N de la Singla pour bivouaquer à 3450 m. Le lendemain à 5 h, ils s'attaquent à l'arête de la Singla avec au programme une trentaine de "gendarmes". A leur arrivée au bivouac après 17 heures d'efforts, ils écrivent *« la découverte du refuge à 23h30 sera une chance en raison du mauvais temps et du brouillard ».*

Au mois de mai, Michel Darbellay et dix aspirants guides sont de passage lors d'un cours de guide. Puis les 23 et 24 juillet, Michel Vaucher réalise la traversée de l'arête de la Singla S-N en 6h30. Bel exploit !

Après ces exploits réalisés à l'arête de la Singla, notre bivouac en aura vécu un à lui tout seul : celui d'avoir hébergé 27 personnes l'espace d'une seule nuit au mois d'août. Je rappelle qu'il n'y a que 12 couchettes !

Et pour terminer la saison estivale, une équipe de notre section organise un ravitaillement ainsi qu'un nettoyage du refuge. Edouard Jeannin, alors président de notre section constate que *« des énergumènes vandales ont tenté de faire sauter le cadenas de notre armoire privée ».*

Année 1976

L'année débute par un changement à la tête de notre bivouac. Michel Jaccard passe le témoin à Bernard Mauron qui devient ainsi le 3^{ème} intendant.

Dans notre bulletin de novembre, une intéressante information fait état d'un important retrait de la langue glaciaire du glacier d'Otemma : *« Depuis la prise d'eau, on ne traverse plus la voûte glaciaire qui a fondu. On remonte la Dranse sur plus d'un kilomètre avant d'atteindre le glacier. Cette partie inférieure du parcours est plus pratique que l'ancien trajet encombré de nombreux et volumineux blocs. Il est maintenant nécessaire de s'encorder sur le glacier avant le bivouac, ce qui n'était pas le cas il y a quelques années ».*

Année 1977

Cette année, une courageuse équipe emmenée par B. Mauron va, quatre jours durant, complètement repeindre l'extérieur du bivouac. Voici résumé l'article paru dans le bulletin de novembre sous le titre de « *Mue du bivouac de la Singla: Lundi 18 juillet, le grand jour est arrivé ! Les compagnons de la peinture se sont retrouvés à l'aéroport de Sion où l'avion d'Air-Glacières les attend. Monsieur Bagnoud, contemple d'un air rêveur cette montagne de vivres, pots de peinture, échelle, bouteilles de gaz, sacs de montagne et décide brusquement que nous ne parviendrons à bon port qu'au moyen de l'hélicoptère, plus apte au transport de marchandises. Le matériel et les peintres déposés au bivouac, le travail peut commencer. Mais très vite les premiers problèmes apparaissent : comment travailler aux deux façades ouest et nord ? Il n'y a pas de support et les cailloux sont parfois instables. Grâce aux planches découvertes sous le bivouac, un échafaudage est dressé sur la façade nord. Et pendant ce temps, les dames préparent la soupe et les raviolis. "Ah ! Cette première soupe, on s'en souviendra. Elle était claire !" s'exclamera un des participants. Durant trois jours, avec un horaire de forçat, le bivouac a été poncé, retouché en brun et enfin figolé dans sa couleur définitive. Les dames, en plus de la cuisine, ont entrepris porte et volets. Jeudi matin, alors que le mauvais temps s'est installé durant la nuit précédente, notre équipe, après une tentative de repli vers les Vignettes va devoir passer une nuit supplémentaire au bivouac, tant le brouillard était épais sur Otemma. Ce n'est donc que le lendemain que B. Mauron, E. Jaquenoud, J. Vonlanthen et leur compagne termineront cette merveilleuse semaine ».*

Années 1978 et 1979

A lire les commentaires des alpinistes de passage lors de ces deux années, ils sont frappés par les nombreux détritiques qui jonchent les alentours du bivouac. L'un d'entre eux écrit « *Il semble qu'on fait beaucoup d'ordures dans un si petit endroit et si beau* ».

Année 1980

A la tête de notre bivouac, Luc Béguelin remplace Bernard Mauron et devient ainsi le 4^{ème} intendant.

Un grand coup de chapeau aux deux membres du club alpin belge qui passent une heure de leur temps à ramasser les détritiques à l'extérieur lors de leur passage en juillet.

Les 16 et 17 août, la course du 10^{ème} anniversaire est organisée par L. Béguelin et D. Minder, auteurs du récit de course paru dans notre bulletin et dont voici quelques extraits :

« *Samedi 16 août, la pluie s'écrase sur le pare-brise des voitures qui se traînent tristement en direction du Valais. A Mauvoisin, les mines s'allongent un peu plus car le soleil n'est pas au rendez-vous et le ciel est aussi gris que le barrage. Seule la soupe fumante parvient à réchauffer quelque peu les ardeurs des 26 pèlerins transis et leur donne le courage de continuer leur chemin de croix en direction de Chanrion. Dimanche, 4h30, pluie et brouillard sont au rendez-vous. Une heure plus tard, Willy ranime un peu les espoirs en annonçant que la pluie a cessé. L'éclaircie se confirme, le ciel se dégage, le Grand Combin est éblouissant. D'un seul coup, la ruche est en effervescence. On part en retard, mais on part, quitte à rentrer dans la nuit. (...). Bivouac nous voici ! On n'a pas manqué le rendez-vous et comme dans un ballet bien orchestré, l'hélicoptère dépose sur le col nos quatre vétérans, E. Jeannin en tête. E. Jeanneret, le doyen de section, est pleinement heureux. (...). On est là, on est bien, il fait chaud, on trinque... mais il faut écouter ce déjà trop court séjour si l'on veut rattraper un peu du temps perdu ».*

Et l'isolement de notre bivouac ne semble pas effrayer la jeunesse. Alors âgés 9 à 11 ans, les enfants Minder et Berthoud atteignent le refuge le 20 septembre. Belle prouesse !

Année 1981

Il est bien connu que les choucas sont toujours à l'affût des miettes de pain, pelures de salami, couennes de lard et j'en passe, abandonnées par un groupe d'alpinistes. Il est peut-être moins fréquent de constater que ces mêmes choucas sont très agiles avec leurs pattes et leurs ailes pour dénicher la planque à poubelles située sous le bivouac. Comment pouvait-on imaginer que l'interstice existant sous le plancher du bivouac permettrait à ces carnassiers de s'y faufiler pour s'offrir le plus grand festin de leur vie à plus de 3000 m. d'altitude. Je vous laisse imaginer la gadoue. Il y en avait partout, non seulement dessous mais tout autour du bivouac. A tel point que de nombreux alpinistes de passage s'en plaignent. Notre bivouac allait-il devenir la plus haute décharge publique des Alpes ? Une équipe d'éboueurs composée de L. Béguelin, W. Chevalley, P.-A. Sueur, J.-F. Dellenbach, A. Grossenbacher, accompagnée par quelques épouses, atteint la zone sinistrée le 11 juillet. Voici un bref extrait de cette course un peu particulière :

« La matinée du dimanche est surtout destinée à nettoyer sous le bivouac et à y aplanir le terrain. Une installation adéquate pour ranger les déchets et les sacs y sera aménagée. Les plans ont été établis avec photographies et prochainement le projet deviendra une réalité ».

Les 15 et 16 juillet, notre bivouac accueille probablement ses plus jeunes hôtes. A en croire le message écrit dans le livre de cabane, Laurence et Stéphanie ont respectivement 5 et 6 ans !

Les 1^{er} et 2 août, 14 de nos membres passent la nuit au bivouac avant de s'attaquer le lendemain au Bec d'Epicoun.

Et pourquoi ne pas fêter à minuit pile ses 20 ans au sommet d'une montagne ? Cette course originale organisée par un groupe d'ojiens de Montreux se déroula lors d'une nuit mémorable du mois d'août.

Année 1982

Aucun évènement significatif n'est à signaler dans le livre de cabane au cours de cette année.

Année 1983

Le 18 juin 1983, deux membres du CAS Chaussy partent de Mauvoisin. Sur Otemma, ils progressent dans 30 cm de neige et en découvrent 40 au bivouac. Ils écrivent : *« Une chose est sûre, on s'en souviendra ! ».*

Grâce aux photos et aux plans établis par la fameuse équipe d'éboueurs de l'année 81, un container à poubelles est transporté en pièces détachées par hélicoptère le 20 juillet. Trois jours plus tard, les mécanos de notre section au nombre de six assemblent les tôles de cette gigantesque poubelle placée sous le bivouac à côté de laquelle est créé un compartiment pour le matériel et les outils. Coût des travaux : 2'200 francs dont les 60% seront subventionnés par le comité central du C.A.S.

Année 1984

En ce début d'année, Jean-François Dellenbach est nommé au poste d'intendant du bivouac.

Le 16 mai notre bivouac est témoin d'un bien étrange ballet : Lors de cette journée, 34 soldats de la div. de montagne prennent d'assaut l'Aiguillette. Etaient-ils là pour repousser un hypothétique envahisseur venu de la Valpelline ou plus simplement dans le cadre d'un exercice ou d'un entraînement ? Ce n'est pas dans le livre de cabane que je trouverai la réponse ! Secret défense.

Puis c'est probablement dans un esprit moins militaire que notre bivouac accueille, un mois plus tard, 17 aspirants pour un cours de guide.

Année 1985

En cette année, notre refuge va connaître une période de faible activité au cours de laquelle le livre de cabane ne mentionne aucun événement particulier.

Année 1986

Samedi 26 juillet, une petite équipe de Chasseron composée de A. Pinsard, B. Schneider, R. Rotzetter, L. Béguelin, ma future épouse Brigitte et moi-même arrive à la Singla avec pour objectif d'escalader le Bec de la Sasse. Le lendemain, le temps est magnifique mais malheureusement en l'absence de premiers de cordées il nous faut renoncer et pour ne pas rester sur un échec, le groupe se scinde en deux. Le premier escalade le Bec Labié et le second l'Aouille Tseuque.

Au cours du mois d'août, un drôle d'oiseau apparaît dans le ciel de la Singla. Philippe Dahinden, alors journaliste à la RTS, réalise un vol en parapente depuis la Aouille Tseuque.

Année 1987

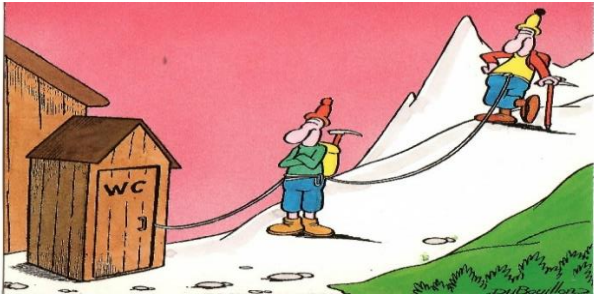
Après trois années au poste d'intendant, Jean-François Dellenbach me passe le témoin.

Les 25 et 26 juillet, L. Béguelin organise une course au cours de laquelle le guide Marco Bruchez doit emmener une partie des onze inscrits dans la voie du Bec de la Sasse. Hélas, en raison de la neige tombée la nuit et du brouillard, la course est annulée. Toutefois, grâce à une éclaircie en cours de matinée, le guide, L. Béguelin, A. Pinsard, T. Alzina et F. Hans atteignent le sommet du Bec d'Epicoun. Quant à B. Schneider, R. Rotzetter, G. Bieler, A. Grossenbacher et A. Veillard, ils décident de redescendre sur Chanrion.

Année 1988

Depuis une année ou deux, toutes celles et ceux qui ont séjourné au bivouac évitaient à tout prix de s'aventurer dans l'édicule situé à l'extrémité de la pente, juste derrière le refuge. L'air à cet endroit était-il trop pestilentiel ? Ou était-ce alors pour éviter les courants d'air car il n'y avait pas de porte ?

La vraie raison était la crainte légitime de tomber dans l'abîme, emporté avec la cabine. En effet, avec les années, l'autel s'était affaissé à un point tel qu'un auto-assurance devenait presque nécessaire pour l'alpiniste qui devait se déplacer de nuit dans ce lieu si peu hospitalier.



Une solution était extrêmement urgente si on voulait éviter un drame de la montagne peu banal. C'est ainsi qu'une petite équipe composée de R.-C. Choffat, J.-F. Dellenbach, R. Rotzetter et moi-même s'est rendue sur place le 20 juin pour élaborer un projet en vue de redresser la situation.

Au matin du vendredi 6 août, une nouvelle équipe s'engouffre dans un minibus et prend la direction de Mauvoisin. Il s'agit de D. Berthoud, notre cuisinier hors-pair, de J.-F. Dellenbach, D. Privet, B. Tschanz, P. Pasche et moi-même. Ci-dessous, je décris le déroulement des événements :



« A 10h, un hélicoptère mis à disposition par le DMF se pose au pied du barrage. L'outillage, les sacs de ciment, un groupe électrogène et le ravitaillement sont répartis en 7 charges d'un poids total de 2000 Kg que l'hélicoptère va déposer juste à côté du bivouac en emportant deux membres de l'équipe à chaque rotation. Alors que la première phase des travaux débute à 12h30 par l'assainissement du nouvel emplacement choisi pour les toilettes, un long combat éclate à l'intérieur du bivouac mettant aux prises Denis Berthoud, une neige récalcitrante à se transformer en eau et un réchaud dont le gaz, à cette altitude, manque singulièrement de pression. Mais les spaghettis bolognaise, dignes des meilleurs restaurants italiens, finiront par arriver dans nos assiettes. Après ce délicieux repas, le travail se poursuit jusqu'au coucher du soleil. Peu-à-peu, les éléments du futur châssis s'assemblent, maintenus entre eux grâce à l'habileté de notre soudeur

Le lendemain, pour diversifier et rompre la monotonie d'une journée de travail qui commence à 8h pour se terminer à 21h, Jean-François, Dominique, Philippe et Bernard entament ce samedi par l'ascension de la Aouille Tseuque. Et comme le record de vitesse semble être la tendance actuelle lors des courses de montagne, l'équipe se laisse prendre au jeu et le soleil est encore très bas lorsqu'elle est de retour au bivouac.

Aussitôt le petit-déjeuner anglais englouti, le travail peut débuter. Plusieurs chantiers sont alors simultanément ouverts. Tout commence par la remise en état et l'élargissement du sentier menant aux toilettes, suivi par l'aménagement d'une plate-forme de 4m² située juste à côté du réservoir d'eau. Elle permettra ainsi de déposer ou d'emporter plus facilement des charges par hélicoptère ou d'installer des ... chaises-longues.

Pour améliorer la sécurité autour du bivouac, la barrière en aval du sentier donnant accès aux toilettes est doublée ainsi qu'une autre est installée entre l'escalier métallique et le début du sentier, côté ravin. La porte du bivouac est entièrement vernie et teinte afin de la protéger des intempéries et les 3 câbles d'arrimage du bivouac sont vérifiés et leurs tendeurs graissés. Lorsqu'au coucher du soleil, Denis invite la petite équipe à se mettre à table, tous sont d'avis à dire que le bilan de la journée est plus que satisfaisant.



Dimanche 8 août, l'équipe s'attaque aux finitions des divers chantiers commencés la veille. Après avoir nettoyé le container à poubelles installé en 1983 et rempli l'équivalent de 1600 litres de sacs en plastiques de débris formés par les choucas, un treillis est posé pour éviter à ces volatiles de poursuivre leur carnage. Les toilettes ont retrouvé une assise normale sur une base saine et solide.



Grâce au coup d'œil expert de Dominique, un siège en bois est installé, surmonté d'une lunette et d'un couvercle. Un confort rarement égalé à cette altitude ! A l'intérieur du bivouac, les armoires sont nettoyées et réorganisées. Une nouvelle étagère est installée entre l'armoire privée et la porte d'entrée permettant d'y entreposer les casseroles, bacs en plastique et autre matériel.





C'est dans une ambiance du tonnerre et sous un soleil radieux que l'équipe réalisa ces travaux en 3 jours ».

Une semaine plus tard, je remontais accompagné de deux fous volants avec l'idée de s'envoler en parapente du sommet de l'Aouille Tseuque (3554 m) pour se poser à proximité de notre bivouac. Après un décollage périlleux en raison d'un fort vent latéral balayant notre place d'envol, nous nous posons finalement au beau milieu du glacier de l'Aiguillette. Malgré ce vol de courte distance, l'excitation est à son comble et heureux d'avoir pu voler quelques minutes malgré des conditions aérologiques difficiles.



En arrière-plan, l'Aiguillette de la Singla et le glacier d'Otemma

Année 1989

Au mois d'août, plusieurs membres de notre section organisent une course au bivouac dans le but d'escalader le Bec de la Sasse. Hélas pour eux, ils doivent renoncer à leur projet pour raison météo.

Toujours au mois d'août, organisatrice de la course des six sections amies, notre section choisit le bivouac.

Année 1990

Souvenez-vous, le 28 février une violente tempête s'abattait sur les Alpes, emportant de nombreuses toitures comme celle de l'hôtel Weisshorn et arrachant des lignes électriques. Notre bivouac n'a hélas pas été épargné et le pan sud de son toit s'envola. Témoin de la violence du vent, un enchevêtrement de tôles sera retrouvé quelques mois plus tard, telle une sculpture, sur le glacier du Blanchen. Nouvel état d'urgence, nouvelle équipe de choc, petite mais efficace. C'est en effet, du 3 au 5 août, que R. Dellenbach, B. Tschanz et D. Privet redonnent à notre bivouac un nouveau toit, grâce aussi à une météo magnifique.

Après la tempête, place à la fête ! 1990, c'est aussi l'année du 20^{ème} anniversaire de notre bivouac. Pour l'occasion une course est organisée dont les principales péripéties sont racontées par F. Hans lors d'un article parût dans notre bulletin : « *Samedi 29 septembre, l'ensemble des participants se retrouve près de Chanrion, à l'heure de midi. La répartition des charges alimentaires, digne d'une expédition hivernale exigeant bon nombre de calories, demande quelques minutes de concentration : En effet, comment transporter entre autres 11 bouteilles de vin blanc, du fromage à fondue pour une équipe de "Gargantua" et un caquelon tout neuf que nous nous proposons de laisser dans l'armoire du refuge ? (Dorénavant, il sera inutile d'en monter un, ils sont déjà deux !). (...) 4 à 5 heures après le départ, nous nous retrouvons bien à l'abri, dans une ambiance qui va en s'échauffant.*

Après le discours de Gilles, relatif au 20ème anniversaire, des plus brefs, ce sont les diverses bouteilles qui se relayent à la satisfaction des convives assoiffés, accompagnées un peu plus tard d'une succulente fondue. Dans la soirée, la fatigue venant, certains d'entre nous essaient de trouver le sommeil, mais le saloon qui n'a pourtant pas d'entraîneuse bat son plein ; c'est en sorte une deuxième fête des Vendanges neuchâteloises avec accompagnement vocal de Luc qui offre ses classiques. (...) Le lendemain, le mauvais temps s'est installé, une petite pluie fine nous accompagne et nos projets clubistiques d'ascension sans prétention tombent à l'eau. Ont participé à cette course du vingtième : L. Béguelin, G. Landry, T. Alzina, M. Lédermann, B. Mauron, B. Tschanz, D. Privet, P. Pasche et F. Hans ».

Année 1992

Alors que notre bivouac n'a fait l'objet d'aucun évènement particulier l'année précédente, un article parût dans notre bulletin du mois d'août donne des informations très intéressantes sur le glacier d'Otemma. En voici un extrait : « Sa superficie totale est de 16,55 Km² pour une longueur est de 8,5 Km. Au siècle dernier, Otemma s'étendait jusqu'au lieudit la Paume, près de Chanrion, et ses glaces obstruaient parfois les eaux en provenance du glacier de Crête-Sèche. Lorsque le barrage naturel cédait sous la pression des eaux, des inondations s'ensuivirent en 1894, 1895 et surtout en 1898. C'est lorsque le barrage de Mauvoisin fût construit que la menace des lacs glaciaires s'est trouvée écartée. Ces dernières 25 années, de nombreux membres de la section, fidèles au bivouac, ont observé bien des changements quant au recul d'Otemma. Lors de la construction du bivouac, Otemma finissait à proximité de la prise d'eau. Aujourd'hui (en 1992), sa langue glaciaire est remontée de plusieurs centaines de mètres ». Pour les personnes qui le souhaitent, un document pdf. intitulé « Les Débâcles du Glacier de Crête-Sèche (Bagnes) » par M. Ignace Marietan est à disposition sur Internet et que j'ai consulté courant décembre 2019.

Curieusement et pour compléter l'article ci-dessus, un phénomène est apparu au bivouac : au cours de l'été 92, les deux petits lacs glaciaires situés au pied du Bec de la Sasse, que beaucoup d'entre nous avaient en mémoire, disparaissent. A leur place ? Une grande dépression, une sorte d'emposieu au fond duquel prend naissance, parmi la glace et la neige, l'arête du Bec de la Sasse.





Année 1993

Mon rapport annuel du bivouac débute par ces quelques lignes « *Sa fréquentation est en nette hausse par rapport à l'année précédente. Au 28 août 1993, lors de mon dernier passage, je comptabilisais déjà 116 nuitées, soit une augmentation de 40%. (...) Après ces perspectives réjouissantes, je dois malheureusement vous annoncer une nouvelle qui concerne tout spécialement votre porte-monnaie : profitant de l'entrée en vigueur du nouveau règlement des cabanes du CAS le 1^{er} novembre 1993, notre comité s'est prononcé en faveur d'un réajustement des taxes de nuitée. Le prix passera de 8 à 10 francs pour les membres du CAS, de 12 à 15 francs pour les visiteurs ne faisant partie d'aucune association reconnue et de 4 à 6 francs pour les jeunes âgés de 10 à 19 ans révolus* ».

Année 1995

Aucun évènement n'ayant été relevé concernant la vie de notre bivouac l'année précédente, 1995 sera celle de son 25^{ème} anniversaire. Une course commémorative était prévue les 9 et 10 septembre mais hélas les mauvaises conditions météorologiques sont venues jouer les troubles fêtes. Voici quelques extraits de mon dernier rapport annuel du bivouac que j'ai lu lors de l'assemblée générale du 7 février 1996 :

« *Non, décidément notre bivouac ne méritait pas cela. Vous étiez plus de 40, tous bien décidés à fournir l'effort pour faire la fête et lui faire la fête. Certains d'entre vous allaient profiter de cette magnifique occasion pour le découvrir dans son cadre idyllique. Les plus intrépides avaient recours à l'hélicoptère alors que les inconditionnels du rocher choisissaient de s'éclater dans la voie du Bec de la Sasse et donner ainsi encore plus de piquant à cette journée un peu particulière. L'autorisation pour les vols héliportés m'était parvenue après s'être faite attendre. Bref, nous étions tous, enfin presque tous, accrochés à la même corde pour commémorer le 25^{ème} anniversaire de notre bivouac. Mais voilà que la neige se mis à tomber 3 jours avant la date retenue alors que l'été n'avait pas encore cédé sa place à l'automne. L'accès au bivouac devenant périlleux, je devais donc écouter la voix de la sagesse et annuler à deux reprises cette course* ».

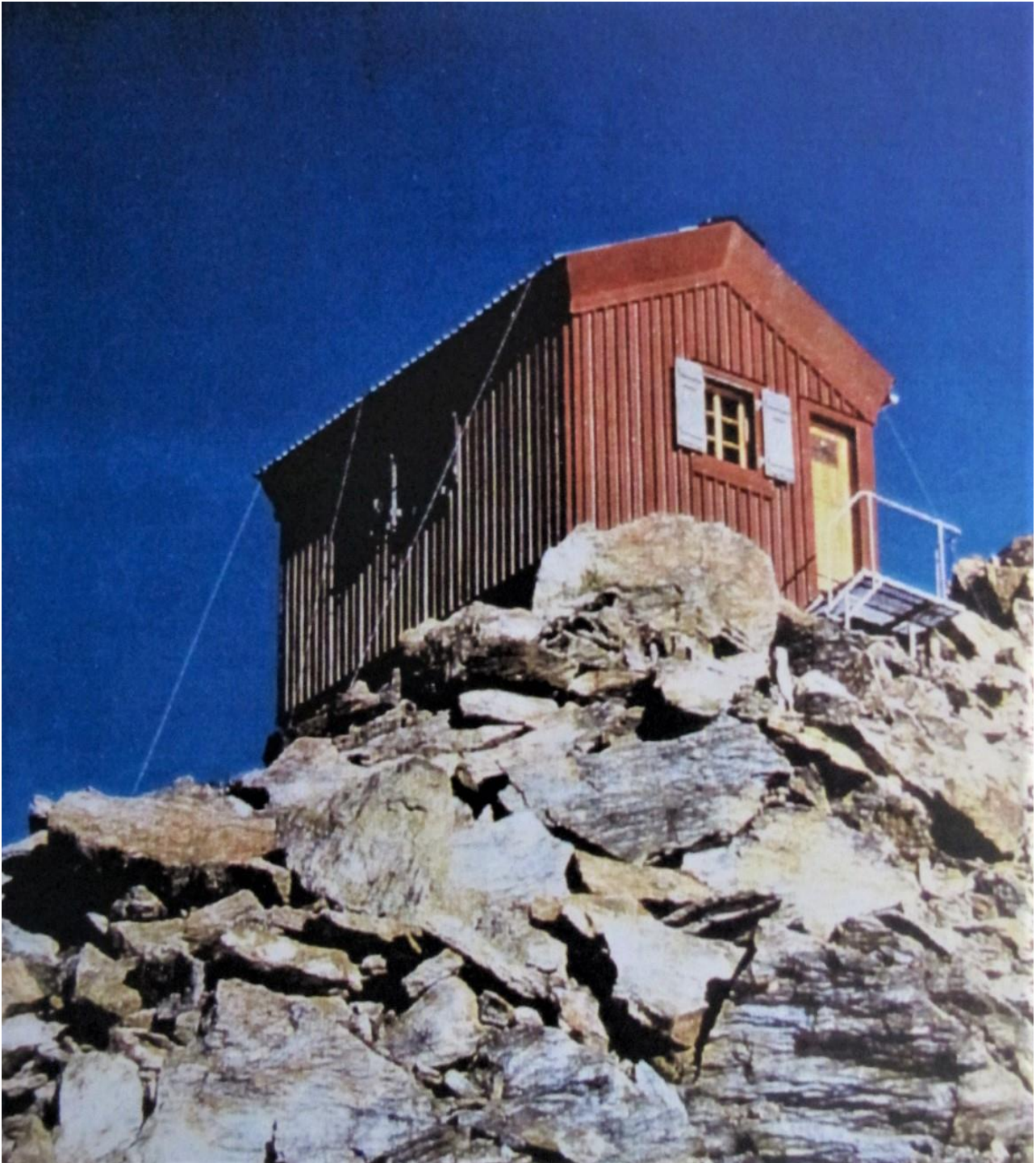
Je termine la lecture de mon rapport en souhaitant à Jean Egli, qui devient le nouvel intendant, le même plaisir que j'ai eu à m'occuper du bivouac au cours de ces 8 années.

C'est ainsi que je mets un terme à ces 29 premières années d'existence de notre bivouac et vive son 50^{ème} anniversaire.

Gilles Landry

La Singla

1970 - 2020



Le 50^e anniversaire prévu cet été sera certainement reporté ? Affaire à suivre !

Allez les vieux !!

C'est quoi exactement un « vieux » ! ?

J'enrage tous les jours en entendant les journalistes, les faux et vrais experts, les ministres et secrétaires d'état répéter avec cette douceur mièvre et apitoyée : « Prenons soin de nos aînés, de nos anciens...des plus vulnérables » bref de nos « vieux ». Mais c'est quoi un vieux au juste... ? Un vieux, une vieille c'est un homme, une femme de 65, 70, 75 ans voire plus et qui la plupart du temps est en pleine forme. La communauté des vieux est jeune !

Les vieux ont la pêche, ils font du sport, dirigent des associations, utilisent les réseaux, prennent l'apéro avec leurs potes tout aussi pêchus qu'eux. Les vieux sont des millions à ne pas être grabataires, débiles ou stupides. Ils font marcher le commerce, l'industrie et le tourisme. Ils sont parfaitement lucides et responsables. Et puis c'est quoi, cette façon de les posséder : « NOS » aînés, « NOS » anciens...Mais de quel droit ! Ils n'appartiennent qu'à eux, pas à vous, les vieux...et ils peuvent encore dire NON...et, comme Bernard Pivot, ajouter : « vivement la levée des écrous ! » On n'est pas des loques les amis !

Donc le 11 mai, allez les vieux, on se déconfiner ! Vive la liberté, l'égalité et la fraternité !

Christine Juppé, Sarzau, Morbihan, 75 ans !

**'Coup de gueule' partagé par la rédaction
Kokof**